

25 OUT 1990

8 AOUT 1990

PH - 20/09/90

N° A - 0614 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

NOM : T A I R A

Prénoms : Yoshihisa

Nationalité : japonaise

Date et lieu de naissance : 3 Juin 1937 à TOKYO (Japon)

AUTEUR

NOM et prénoms : -

ŒUVRE

TITRE COMPLET : IGNESENCE

Année de composition : 1972

Durée : 22'

Œuvre commanditée par : Ville de ROYAN

ÉDITEUR GRAPHIQUE : Editions LE RIDEAU ROUGE

Adresse : 24, rue de Longchamp
75116 PARIS

Tél. : 553.19.35

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	ELECTRO-ACOUST.	OUI	NON
		AUDIO-VISUEL		
				X
				X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

2 pianos
Percussion

NOMENCLATURE PERCUSSION :

	Cloches	Timbale à pédale
	4 Tam-tams	3 Wood-blocks
	Cymbale cloutée	Castagnettes
	" chinoise	Grosse caisse
	Triangle	Crotales
	Vibraphone	Clochettes
	Caisse claire	Glockenspiel
	3 cymbales	Claves
Nombre de Percussionnistes :	5 boubans	Cymbale Charleston
	Hi-hat	Scie musicale
DISPOSITIF SPATIAL :	Tambours	

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE

Fiche(s) jointe(s)

☐ oui

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☐ oui

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

30 MARS 1972 : ROYAN - 9ème Festival International d'Art Contemporain
Jacqueline MEFANO & Hakon AUSTBO pianos
Stonu YAMASHITA percussion

25 FEVRIER 1975 : PARIS - Théâtre d'Orsay
Ensemble 2e2m
Claude LAVOIX & Jacqueline MEFANO pianos
Jean-Pierre DROUET percussion

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES RÉPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) :

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÊTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Interprètes de la création
Propriétaire : l'éditeur

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non (2)

FORMAT DE LA PARTITION : 39 X 44 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : Matériel composé de 3 partitions
comportant les 3 parties format 39 X 44 cm

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☒ oui ☐ non

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : en communication ou location

Prix de location : contacter l'éditeur.

ne faudrait pas que le triomphe de « La Cérémonie », son éclatante supériorité, laissent dans l'ombre les autres partitions du compositeur, telle l'admirable « Incidences », partition post-boulezienne de 1960 qui n'a pas vieilli depuis sa création, donnée ici avec le concours de Jacqueline Mefano et de l'Orchestre Symphonique de Bordeaux, dirigé par Michel Tabachnik.

Je tiens également à remercier l'auteur de « Old Cédipe » pour l'éclatante et judicieuse programmation des œuvres classiques qui jalonnaient cette nuit au cours de laquelle nous fûmes particulièrement heureux d'entendre : « Der Hirt auf dem Felsen » de Schubert par Carol Plantamura, Jacqueline Mefano et Guy Deplus, l'ouverture de « Béatrice et Bénédict » sous la direction de Michel Tabachnik, une miraculeuse restitution des sublimes pages que sont les pièces pour clarinette et piano d'Alban Berg par Guy Deplus et Jacqueline Mefano, le Premier Mouvement du Quintette avec clarinette de Mozart..., moments uniques, havres de paix, oxygène pur dans l'air quelque peu raréfié de ce IX^e Festival ; soirée qui comprenait également cette œuvre clé de la musique contemporaine et dont se réclame toute une génération de compositeurs, « Le Marteau sans maître », sous la lucide direction de Michel Tabachnik. L'audition de cette œuvre d'un compositeur de 30 ans fut d'autant plus appréciée que le thème de ce IX^e Festival était « La Jeune génération », c'est-à-dire les compositeurs ayant 30 ans, voire moins de 30 ans en 1972. Compositeurs dont il nous fut proposé un large échantillonnage de partitions de qualité et d'intérêt fort divers. Trente ans... Stravinsky en avait 28 quand il écrivit « L'Oiseau de feu », et 32 « Le Sacre »..., Alban Berg « Wozzeck », Messiaen « Les Offrandes oubliées » et « L'Ascension »..., enfin, pour le citer encore une fois, Paul Mefano, lorsqu'il entreprit « La Cérémonie ».

Mais dans la majorité des œuvres présentées aux manifestations royannaises, il faut avouer que l'intérêt général était bien bas et plutôt navrant dans son ensemble. La « qualité » (si l'on peut dire) d'une grande partie de ces productions fumistes est l'absence d'un métier solide acquis dans les classes traditionnelles d'écriture, et pour certains cas, une totale absence de tempérament musical. Certes, connaître les ficelles de l'écriture et de l'orchestration n'a jamais été synonyme de génie, mais permet tout au moins de présenter des œuvres de meilleure facture que certaines auditionnées lors de ces journées royannaises. Car, aujourd'hui, certaines formes de musique, tels les procédés aléatoires, l'improvisation partielle ou totale, les moyens électro-acoustiques, sont, pour certains fumistes s'octroyant le titre de « compositeur », sources de facilités qui, malheureusement séduisent trop souvent un public naïf et inconscient. N'a-t-on jamais pensé, par exemple, que les formes couvertes, aléatoires, improvisées, tout d'est l'interprète qui fait œuvre de compositeur face à la démission de « compositeurs » se reposent sur les exécutants pour lesquels ils ont conçu ces œuvres, tenant compte de certaines réussites et facilités techniques propres à chaque interprète, arrivant spécialement pour M. X..., Y... ou Z..., si elles ne sont pas maîtrisées par des musiciens tels que Bourdurenilleux, Globokar, Stockhausen, risquent de conduire à des œuvres analogues à

celles des compositeurs mineurs italiens du bel canto qui écrivaient pour tel ou tel interprète ? Cette vague de liberté et de facilité ne fera d'ailleurs qu'aboutir, je le crois et l'espère, à une réaction de certains compositeurs (Dieu merci, il en existe encore...) : G. Amy, Tabachnik, Xenakis, Mefano, Alcina, B. Jolani, pour ne citer qu'eux) vers une musique entièrement écrite et réfléchie, ne laissant plus aucune liberté aux interprètes.

Malgré ces reproches, quelques personnalités se sont révélées, en premier lieu, celle de Yoshihisa Taira, musicien sérieux, disciple d'O. Messiaen, ainsi que d'Henri Dutilleul, et dont l'œuvre « Ignassances », partition aux qualités confuses, d'une rare finesse impressionniste et poétique (en particulier les dernières mesures : silence troublé par les pianissimi des cloches), fut l'une des plus remarquées de ce Festival. Malheureusement, ce concert de solistes, donné avec le concours de l'infatigable Jacqueline Mefano, de l'extraordinaire Hakon Austbo (lauréat du dernier concours Messiaen) — pianos —, et du percussionniste Stomu Yamash'ta (dont la gloire me semble quelque peu surfaite, car si son agilité à se mouvoir sur scène et son habileté sur les indéterminés sont assez surprenantes, il est difficile d'en dire autant de son imprécision, du flou et de l'hésitation de ses attaques sur les claviers), comprenait l'une des plus insipides œuvres de cette manifestation : « Immer » de Jacques Lenot, répétitions et transformations d'une cellule harmonique dont le traitement relève de cet amateurisme de mauvais aloi cité plus haut. Heureusement, il y eut quand même, outre celles de Paul Mefano, d'autres partitions de qualité, en particulier « L'Omnipotenz » de Carlos R. Alcina, partition admirable d'un grand musicien, dont le propos était de circonscrire puisqu'il s'agit d'une objective observation de la compréhension du public et la critique à l'égard de la musique qui leur est offerte. La beauté musicale du début est d'ailleurs en contradiction totale avec l'appréciation du comédien-critique, tout comme le chaos final qu'il trouve merveilleusement à son goût, ce qui me fit souvent penser à Fétis dans le « Lelio » de Berlioz. Ce sens aigu de l'observation et de l'analyse se retrouve chez le maître de la matière, Mauricio Kagel, qui nous proposa « Répertoire », suite de séquences tirées de « Staatstheater », enchaînement de gags scéniques couplés avec des situations sonores jamais gratuites et d'une grande musicalité. Faisant suite, son hommage à Beethoven « Ludwig Van », scandaleux aux yeux de certains, mais qui reste pour moi un très beau travail d'orchestration (je pense en particulier aux Variations de l'Op. 109) où viennent se greffer quelques commentaires, jamais vulgaires, mais au contraire d'une très grande aristocratie, comme toujours chez Kagel, et dont le grand triomphe est, ce que souhaite Kagel, Beethoven.

De toute façon, il est impossible de demander à un tel Festival de ne présenter que des chefs-d'œuvre, les genres étant rares, et les partitions, mêmes les plus grandes, ne pouvant être toujours de même niveau. D'ailleurs, les grandes œuvres classiques et romantiques que nous avons retenues, ne sont qu'une partie de la production de ces époques, partie qui a enlevé les autres productions des compositeurs mineurs de ces époques.

Ch. Guellerin.

et fasse
vie. »
cien qui
ce. »

Cadieu

Yoshihisa TAIRA est plus jeune que Takemitsu. Il est né à Tokyo en 1933.

Il semble marcher dans le même sillage.

Il me dit tout de suite :

« Il me semble que la musique contemporaine évite attentivement de chanter. Vous comprenez ce que je veux dire ? Pour moi il n'y a que cela. Je ne veux pas parler du chant « bel canto », de la voix... Je veux parler de ce qu'il y a à l'intérieur du son. Il faut bien écouter et bien entendre le souffle de vie dans chaque son et le laisser chanter. Le son est vivant.

C'est ce souffle de vie dans chaque son que je cherche à sentir plus profondément. Ma musique en est faite. L'œuvre vient spontanément. Dans le domaine de la sensibilité naît la musique.

Debussy : voilà pourquoi je suis devenu musicien. J'ai entendu un jour « La Cathédrale engloutie ». J'avais seize ans. Je ne pouvais plus me tenir !

J'ai travaillé la musique à l'Université des Arts de Tokyo, mon maître fut Ikéno Uchi. Le Japon a connu la musique viennoise, c'était presque une mode. Schoenberg, Berg et Webern. Moi, j'étais en dehors, je n'avais pas la sensibilité pour cette musique. J'essayai d'apprendre le langage sériel pour composer, mais je n'ai jamais pu l'utiliser. Maintenant non plus.

Le trait de la musique japonaise est libre, comme le trait dans la peinture. Trait libre, large, énergique sous sa fluidité. L'entière indépendance du tracé est comme un éveil. Le mot « spontanément » vient aux lèvres de Taira, comme il venait aux lèvres de Takemitsu. Et selon les maîtres du Zen (qui influencèrent Cage, La Monte Young, la musique jeune d'Amérique) l'éveil doit aussi être atteint spontanément. L'indépendance par rapport aux modes, aux langages marquant une époque, aussi dominateurs que le langage sériel, rappelle la mystérieuse phrase de l'enseignement du zen : « Si tu rencontres le Bouddha, tue-le ! »

SPÉCIALIÉS Mars 1972 Lettres Françaises

(Suite de la page 17)

Avant Royan

na urel, non calculé, non mesuré. C'est celui que je cherche. Il faut qu'il devienne très dense parmi les sons qui l'entourent... J'ai déjà beaucoup composé. Une série de « Hiérophonies », « Stratus » pour flûte, harpe, solistes et vingt-deux cordes. « Sonomorphie » pour piano. « Maya » pour flûte basse... Créée récemment au Domaine Musical : « Sonomorphie 2 », dédiée à G. Amy.

Dans « Ignescence », qui sera créé à Royan le 30 mars, la base émotive m'a été donnée initialement par des effets de carillons, comme si en grand nombre ils étaient venus ensemble pour nous envelopper, avant de s'évanouir peu à peu dans le lointain. Les trois exécutants, deux pianistes et un percussionniste, eux, se répondent et se combattent, non plus seulement avec leurs instruments, mais par les cris, denses qui jaillissent de leurs corps mêmes et résonnent dans l'espace du silence. Les carillons que j'ai captés et que je sonne appellent un chant humain, un chant brûlant

qui transpénètre le monde et fasse s'irradier chaque souffle de vie. »
« J'aimerais être un musicien qui puisse entendre le vrai silence. »

Martine Cadieu

IGNESCENCE

Pour 2 pianistes & 1 percussionniste

"Loin d'être un mot abstrait propre à l'élucubration
"de théories incertaines ou donnant lieu à de vaines
"explications, la musique me paraît devoir être un
"verbe" vivant, concret.

"Dans "Ignescence", la base émotive m'a été donnée initia-
"lement par des effets de carillons, comme si, en grand
"nombre, ils étaient venus sonner ensemble pour nous
"envelopper, avant de s'évanouir peu à peu dans le
"lointain.

"Les trois exécutants, deux pianistes et un percussionniste
"se répondent et se combattent, non plus seulement avec
"leurs instruments, mais avec des cris denses qui jaillissent
"de leurs corps et résonnent dans l'espace du silence.

"Les carillons, que j'ai captés et que je sonne appellent un
"chant humain, un chant brûlant qui pénètre le monde".

Y.T.

(Programme Festival de ROYAN 1972)